

LUIGI NONO GÉRARD PESSON CLAUDE DEBUSSY

Radio France / Auditorium - 17 novembre 2017

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale - 18 novembre 2017



radiofrance



Luigi Nono

...sofferte onde serene..., pour piano et bande*

Gérard Pesson

Pastorale Suite, pour orchestre de chambre
(création en France)

entracte

Claude Debussy

Pelléas et Mélisande, Suite
(arrangement, Erich Leinsdorf)

Luigi Nono

Canti di vita e d'amore – Sul ponte di Hiroshima
pour soprano, ténor et orchestre
Textes : Günther Anders, Jesús López Pacheco
et Cesare Pavese

Anu Koms, soprano
Peter Tantsits, ténor
Julia Den Boer, piano*

Orchestre philharmonique de Radio France
Tito Ceccherini, direction

Joachim Haas, réalisation sonore
Studio Experimental de la Radio SWR*

Coréalisation Radio France (Paris) ; Festival d'Automne à Paris



Avec le concours de la Sacem



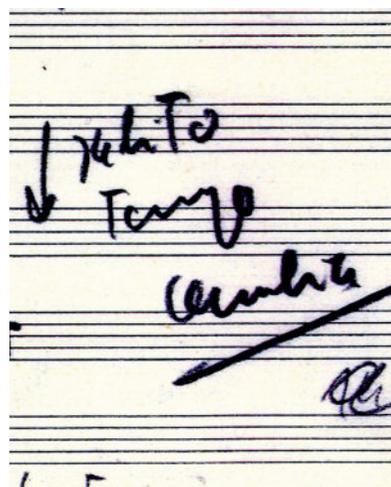
Concert diffusé en direct sur France Musique



Durée du concert : 1h40 plus entracte

La 46^e édition du Festival d'Automne à Paris
est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.

Couverture : Esquisse pour *Canti di vita e d'amore*,
Archives Luigi Nono, Venise © Ayants droit Luigi Nono



Luigi Nono

...sofferte onde serene...

pour piano et bande magnétique

Composition : 1976

Création : Milan, 17 avril 1977, par Maurizio Pollini

Dédicace : à Maurizio et Marilisa Pollini

Éditeur : Ricordi Milan

Durée : 14'

Alors que s'approfondissaient mon amitié pour Maurizio Pollini ainsi que ma prise de conscience stupéfaite de son style pianistique, un rude vent de mort vint balayer « le sourire infini des ondes » dans ma famille et dans celle de Pollini. Cette expérience commune nous a encore rapprochés l'un de l'autre dans la tristesse du sourire infini des « *sereines ondes souffertes* ».

C'est également ce que signifie la dédicace « à Maurizio et Marilisa Pollini ». Dans ma demeure de l'île Giudecca de Venise, on entend continuellement sonner diverses cloches dont les sons nous parviennent, jour et nuit, à travers la brume et avec le soleil, avec des résonances différentes, des significations variées.

Ce sont des signes de vie sur la lagune, sur la mer. Des invitations au travail, à la méditation, des avertissements.

Et la vie continue dans la nécessité subie et sereine de l'« équilibre du fond de notre être », comme dit Kafka. Pollini, piano *live*, s'amplifie avec Pollini, piano élaboré et composé sur bande.

Ni contraste, ni contrepunt.

Des enregistrements de Pollini effectués en studio, avant tout ses attaques de sons, sa manière extrême-

ment articulée de percuter les touches, divers champs d'intervalles, ont été ultérieurement composés sur bande, toujours au studio de phonologie de la RAI de Milan, avec le concours de Marino Zuccheri.

Il en résulte deux plans acoustiques qui souvent se confondent, annulant fréquemment de la sorte l'étrangeté mécanique de la bande enregistrée.

Entre ces deux plans ont été étudiés les rapports de formation du son, notamment l'utilisation des vibrations des coups de pédale, qui sont peut-être des résonances particulières « au fond de notre être ».

Ce ne sont pas des « épisodes » qui s'épuisent dans la succession, mais des « mémoires » et « présences » qui se superposent et qui, en tant que mémoires et présences, se confondent avec les « ondes sereines ».

Luigi Nono

Luigi Nono, *Écrits*. Traduction Laurent Feneyrou.

Éditions Contrechamps

Après la création de *Al gran sole carico d'amore*, gigantesque action scénique, Luigi Nono traverse une crise majeure et ne compose, en cinq ans, que deux œuvres, parmi lesquelles *...sofferte onde serene...* C'est un adieu, aux plus proches des siens, à la bande magnétique, au Studio de la Rai, où Nono travailla dès 1960, aux agitations révolutionnaires, aux certitudes.

Recommencer au commencement, se remettre à l'étude, renouveler ses modes de penser impliquaient une suite d'épreuves : réduire les instruments au plus obligé d'entre eux, le piano ; en capter par l'électronique les détails infimes ; limiter le matériau et, ici, couper les attaques.

Alors, dans l'adieu, dans la perte et la trace, émerge autre chose, que le dernier Nono ne cessera de scruter : une résonance en suspens, dans le sillage de celle, ancienne, de l'école de San Marco, la mémoire de Venise, une continuité de lointains, d'essences insaisissables, mais ô combien prégantes, les reflets de lumière, de sons et de couleurs sur les eaux, les effets magiques d'échos et les écarts infimes, dans le temps et l'intonation, pour une écoute autre.

Laurent Feneyrou

Gérard Pesson

Pastorale Suite

pour orchestre en onze numéros

Composition : 2005-2016

Commande : Westdeutscher Rundfunk/Festival de Witten

Effectif : 2 flûtes (2^e prenant piccolo), flûte à bec (prenant flûte soprano, soprano, alto, ténor, basse et exilón), 2 hautbois (2^e prenant cor anglais), 2 clarinettes en si bémol (2^e prenant clarinette basse), 2 bassons (2^e prenant contrebasson), 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *ut*, trombone ténor-basse, tuba basse, timbale, 3 percussions, harpe (prenant harpe celtique), célesta, guitare, 4 violons I, 4 violons II, 4 altos, 4 violoncelles, 2 contrebasses à cinq cordes

Création : Festival de Witten/WDR, 24 avril 2016

Orchestre du Westdeutscher Rundfunk, direction Emilio Pomarico

Editeur : Henry Lemoine Paris

Durée : 27'

- n°1 Fanfare
- n°2 Ouverture
- n°3 Choral sur le ruban
- n°4 Musette
- n°5 Precipitoso
- n°6 Sommeil de Céladon
- n°7 Interlude en forêt
- n°8 Chanson d'Hylas
- n°9 Branle du Poitou
- n°10 Sommeil d'Alexis
- n°11 Eden machine

Cette suite pour orchestre est tirée de *Pastorale*, opéra commandé par le Staatstheater de Stuttgart et créé le 14 mai 2006, sur un livret de Martin Kaltenecker, Philippe Beck et Hervé Péjaudier, inspiré d'un roman-fleuve, *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1567-1625), qui conte les amours impossibles du berger Céladon et de la bergère Astrée dans la Gaule du IV^e siècle. Ce roman est un immense jeu de rôles où les personnages sortent de leur propre condition espérant ainsi changer le réel – personnages qui deviennent, dans l'opéra, les candidats d'un jeu de télé-réalité sous forme d'un parcours initiatique dont ils finiront perdants. *L'Embarquement pour Cythère* se transforme alors pour eux en l'enfer du *Big Brother* et leur fantasme de réenchantement du monde en désillusion.

L'opéra, comme la suite pour orchestre, développent une rêverie sur la manière dont le jeu et la représentation peuvent opérer dans nos sociétés d'aujourd'hui. L'idée d'une recherche de perfection, de bonheur inaltérable, de beauté artificielle, est puisée dans le monde de la publicité qui fonctionne, selon l'impératif de jouir, comme un système d'utopie.

Onze des quarante-deux scènes de l'opéra ont été choisies et se succèdent dans l'ordre chronologique de la pièce originale, formant une sorte de narration-paysage. Dans certaines scènes, comme la *Chanson d'Hylas*, ou le *Choral sur le ruban*, les parties vocales ont été confiées à des instruments. L'argument, l'action ont moins d'importance dans cette suite pour orchestre que l'esprit général qui a présidé à l'écriture de l'opéra : les ressorts de la parodie et du détournement. Le décor se change en son contraire, la danse devient un *training* dangereux, tout ce qui paraît idyllique se transforme en piège ou en poison, comme dans les contes. La musique, à travers cette fragmentation formelle, use de stéréotypes, de simulacres, mêlant l'ironie à une douceur trompeuse qui tourne parfois à l'aigre. Ainsi l'orchestre restitue, en une éphéméride des sensations, les murmures de la forêt, le bruissement des oiseaux, l'arrivée d'un orage, les machines merveilleuses de ce parc d'attraction (qui peuvent se révéler des pièges) offertes aux divertissements des « candidats ».

Le roman source, *L'Astrée*, a déterminé tout un réseau d'allusions poétiques et formelles à la musique ancienne, sans toutefois de citations explicites : une certaine grandiloquence de l'opéra baroque français dans la *Fanfare* (n°1) et l'*Ouverture* (n°2), le caractère de danses anciennes détournées se résumant à des *gimmicks*, à des parodies grinçantes – *Musette* (n°4), *Branle du Poitou* (n°9). Certains *topoi* des tragédies lyriques des XVII^e et XVIII^e siècles sont évoqués, comme les scènes de sommeil et leur mouvement berceur de cordes avec sourdine, la respiration simulée par des pompes à vélo – *Sommeil de Céladon* (n°6), *Sommeil d'Alexis* (n°10). Quelques péripéties évoquent le personnage principal : le suicide de Céladon, chute sans fin dans la rivière où il veut se noyer – *Precipitoso* (n°5) –, son exil à l'écart de l'équipe – *Interlude en forêt* (n°7) –, l'épreuve « star académie » d'un de ses camarades – *Chanson d'Hylas* (n°8). Le *Choral sur le ruban* (n°3) figure là comme une sorte de vignette du bonheur idyllique. Enfin, l'*Eden machine* (n°11) conclut la narration avec sa mécanique froide marquant le désenchantement progressif des personnages. Les pièces 1, 2, et 3 ainsi que 7 et 8 sont enchaînées.

De poésie en illusion, les « candidats » voient le possible s'éloigner d'eux, mais on ne sait s'ils en frissonnent ou s'ils en sourient. Dans l'opéra, Astrée concluait de manière ambiguë par une exclamation d'aise ou de déconvenue : ce *Ah !*, dernier mot de l'*Amphitryon* de Kleist.

Gérard Pesson

Gérard Pesson



Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren des extraits de son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*.

Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis en version scénique, dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin, au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* conçu avec Annette Messenger. *Cantate égale pays*, commande de l'Ircam, pour ensemble vocal, instrumental et électronique, a été créée en juin 2010, au Centre Pompidou, lors du Festival Agora. Son concerto de piano, *Future is a faded song*, a été créé en novembre 2012 à la Tonhalle de Zurich par Alexandre Tharaud, et joué à Francfort et à Paris. Son troisième quatuor, *Farrago*, a été créé en novembre 2013 par le Quatuor Diotima dans la série Musica Viva à Munich.

En 2014, Gérard Pesson compose, sur des textes ajoutés de Pierre Alféri, *La Double Coquette*, à partir de l'opéra d'Antoine Dauvergne. Annette Messenger réalise les costumes et Fanny de Chaillé la mise en scène ; vingt-quatre représentations en France et à Hong Kong, Herrenhausen, Charleston (Caroline du Sud), Montclair (New Jersey).

Gérard Pesson est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006. Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine et par Maison ONA.

Claude Debussy

Pelléas et Mélisande,
Suite pour orchestre

Arrangement, Erich Leinsdorf

Composition : 1946

Commande : Cleveland Orchestra

Effectif : 3 flûtes (3^e prenant piccolo), 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 1 timbales, 3 percussions, 2 harpes, 14 violons I, 12 violons II, 10 altos, 8 violoncelles, 6 contrebasses

Création : Cleveland, 1946

Durée : 20'

En composant *Pelléas et Mélisande*, Debussy avait imaginé faire s'enchaîner avec naturel les différentes scènes de son opéra. Puis il se heurta aux contraintes de la scène et composa dans l'urgence des interludes permettant les changements de décors, soit environ 150 mesures de musique. Ces pages symphoniques, augmentées des introductions instrumentales de chaque acte, ont donné l'idée à plusieurs musiciens d'élaborer une suite symphonique qui pût être jouée au concert. C'est dans ce sens qu'ont œuvré le chef Erich Leinsdorf en 1946, sous la forme d'une suite, puis le compositeur Marius Constant en 1983, avec sa *Pelléas et Mélisande-Symphonie*. Pierre Monteux et John Barbirolli ont aussi cédé à la tentation. Par ailleurs, explique David Grayson, « dans l'enregistrement intégral dirigé par Désormière en 1941, trois des interludes furent placés sur un 78 tours isolé, le dernier du coffret, ce qui permettait plus aisément de les écouter comme une suite pour orchestre séparée plutôt que suivant leur ordre d'apparition dans l'opéra ».

Plus près de nous, en 2015, René Koering s'est lui aussi attelé à la tâche, mais d'une manière plus originale : « En évitant les "interludes" moins inspirés car composés après coup [...], je remarquai que la partition appelait aisément une suite d'instantanés somptueux pour un orchestre moins large que celui de l'opéra. C'est ainsi qu'est née ma suite pour orchestre de chambre qui, ne pratiquant que le début et l'ultime fin du drame, m'a servi à intégrer les moments et les mesures les plus denses et douloureuses de la partition ».

Debussy, de son côté, mettait l'accent sur l'irrépressible unité de sa conception : « À l'audition d'une œuvre, le spectateur est accoutumé à éprouver deux sortes d'émotions bien distinctes : l'émotion musicale d'une part, l'émotion du personnage de l'autre ; généralement, il les ressent successivement. J'ai essayé que ces deux émotions fussent parfaitement fondues et simultanées ».

Erich Leinsdorf, en imaginant sa *Suite*, a fait ce qu'il y

avait de plus simple *a priori* : il l'a articulée en cinq pages successives, chacune reprenant l'un des lieux où se situe l'action des cinq actes (Acte I : une forêt ; Acte II, scène 1 : une fontaine dans le parc ; Acte III, scène 2 : les souterrains du château ; Acte IV : un appartement dans le château ; Acte V : une chambre dans le château, sachant que les extraits des Actes III et IV sont enchaînés). On ne cherchera pas ici de narration, sinon psychologique, on se laissera prendre au contraire à cette orchestration fluide et vénéreuse qui fait tout le délicieux malaise de l'opéra.

Publiée en 1946, cette suite fut enregistrée les 22 et 24 février de la même année par l'Orchestre de Cleveland sous la direction de son auteur. Il la reprit à plusieurs reprises aux États-Unis, avec l'Orchestre symphonique de Boston en octobre 1962 et, quelques mois avant sa mort (survenue le 11 septembre 1993), en janvier 1992, preuve qu'elle lui tenait à cœur. Elle fut enregistrée en 2003 par Claudio Abbado avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, mais le chef italien, à cette occasion, se permit d'ajouter sa touche au travail de Leinsdorf.

La suite de Leinsdorf, cependant, n'a jamais reçu l'assentiment de Durand-Salabert, éditeur de *Pelléas*. À tel point que cet éditeur passa commande à Alain Altinoglu d'une nouvelle suite, laquelle a été créée le 21 septembre dernier lors du concert dirigé par le chef français à la tête de l'Orchestre philharmonique de Berlin. « Je me suis basé principalement sur ces interludes pour élaborer ma suite. J'ai voulu conserver la dramaturgie de l'œuvre et ai suivi l'ordre chronologique depuis l'introduction lente et sombre de l'opéra jusqu'à la lumière du *do dièse* majeur final qui suit la mort de Mélisande », explique Alain Altinoglu. Si l'on veut comparer les différentes suites qu'a inspirées *Pelléas et Mélisande*, il sera essentiel d'écouter avec une extrême attention celle d'Erich Leinsdorf, car c'est la dernière fois sans doute qu'il sera possible de l'entendre.

Christian Wasselin

Erich Leinsdorf

Né en 1912 à Vienne, Erich Leinsdorf est l'assistant de Bruno Walter et de Toscanini, mais doit fuir l'Autriche en 1938, comme nombre d'artistes d'origine juive. Au Metropolitan Opera de New York, il dirige Wagner avec des distributions réunissant Astrid Varnay, Kirsten Flagstad, Lauritz Melchior, etc. Il est directeur musical de l'Orchestre de Cleveland dès 1943 puis de l'Orchestre symphonique de Boston dès 1962. Il meurt en 1993 à Zurich et laisse une abondante discographie où l'on trouve notamment *La Ville morte* de Korngold.

Luigi Nono

Canti di vita e d'amore – Sul ponte di Hiroshima pour soprano, ténor et orchestre

Composition : 1961-1962

Commande : Edinburgh International Festival

Textes : Günther Anders, Jesús López Pacheco et Cesare Pavese

Effectif : soprano et ténor ; 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes,

3 bassons, 4 cors, 4 trompettes, 4 trombones, percussions (4 timbales,

8 tambours sans timbres, 4 grosses caisses, 8 cymbales suspendues,

4 tam-tams, 12 cloches), 8 violons I, 8 violons II, 8 altos, 6 violoncelles,

6 contrebasses

Éditeur : Ars Viva

Création : Édimbourg, 22 août 1962, par Dorothy Dorow, Richard Lewis,

London Symphony Orchestra, direction John Pritchard

Durée : 18'

Après sa première action scénique, *Intolleranza 1960* (*Intolérance 1960*), dont la création à La Fenice de Venise suscite un scandale retentissant et l'intervention des forces de l'ordre, Luigi Nono ancre de plus en plus son œuvre dans les conflits politiques de son temps : « Pour moi, la musique est l'expression-témoignage d'un musicien-homme dans la réalité actuelle. Et chacun, dans la musique aussi, choisit et contribue à déterminer la réalité de la vie ». Significativement, le personnage du Rebelle, dans la version initiale du livret, devient Un Algérien, dans la version définitive, inscrivant l'œuvre dans la stricte actualité de la guerre coloniale et ouvrant la voie à l'utilisation de graffitis, de tracts syndicaux ou de déclarations d'ouvriers et de révolutionnaires.

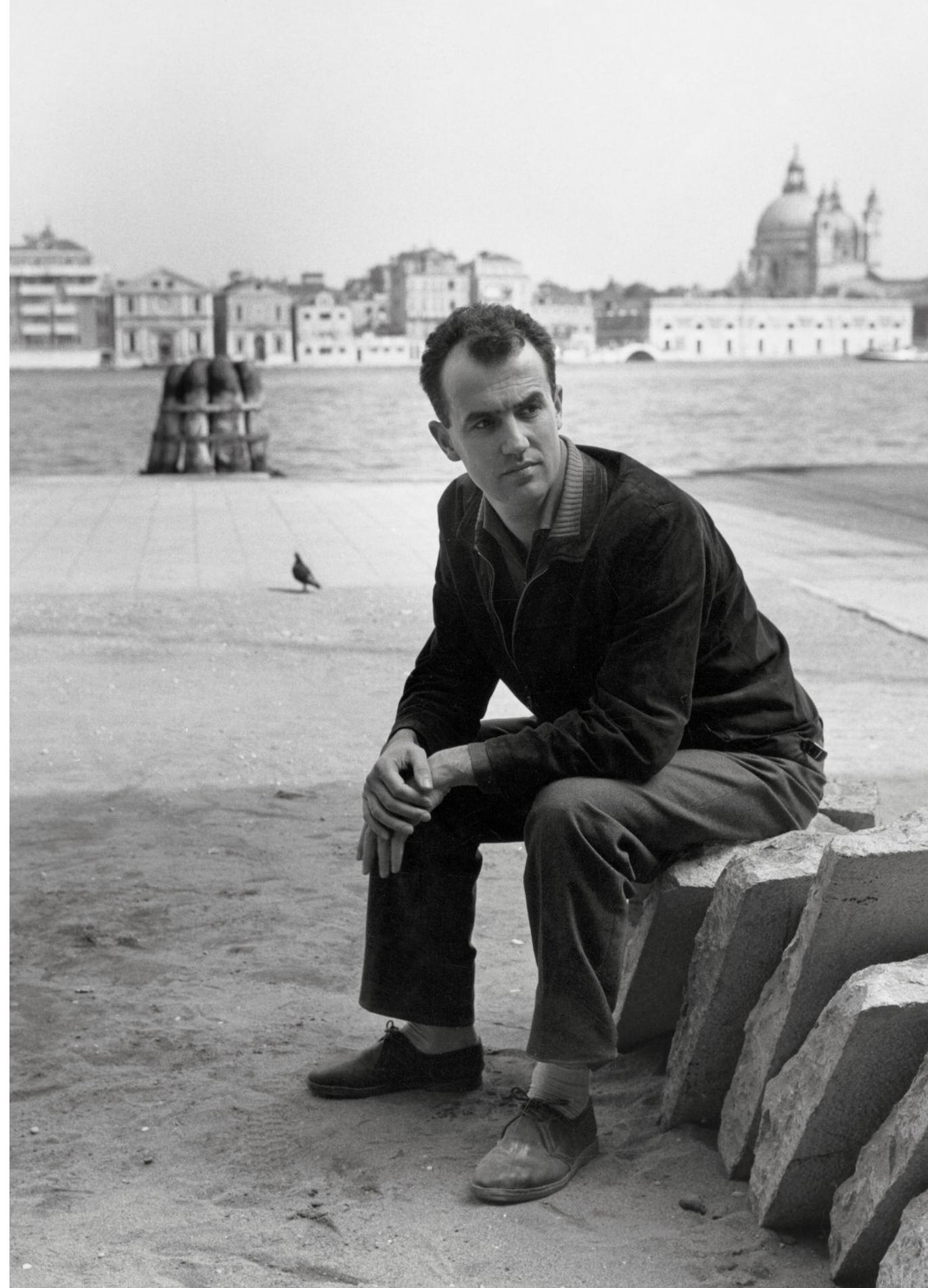
Ainsi, *Canti di vita e d'amore* ouvre trois fronts de résistance.

Dans le **premier mouvement**, pour soprano, ténor et orchestre, retentit la menace nucléaire, quand la prolifération des armes pendant la Guerre froide laissait craindre le pire. Or, le bilan des morts, des blessés et des dommages matériels aide ceux qui n'en ont été ni les victimes ni les témoins à connaître un drame et son ampleur. Aussi les images d'Hiroshima ou de Nagasaki appellent-elles des chiffres, que l'essayiste Günther Anders rapporte dans son ouvrage *L'Homme sur le pont*, journal écrit lors de sa visite au Japon, en août 1958. Des 400 000 habitants et soldats présents à Hiroshima le jour de l'explosion, 282 000 étaient morts en 1950, la moitié le jour de la catastrophe, un tiers dans les trois mois qui suivirent, les autres après novembre 1945 – et l'on ne comptait plus les maladies des survivants. Mais on ne saurait rendre compte de la dévastation en additionnant le détail des destructions au dénombrement des vies humaines anéanties. Dans ce contexte, Anders décrit, en ouverture de son

journal, un homme sans visage et sans main, sur un pont d'Hiroshima, puis la silhouette d'un leucémique, aux gestes et silences épuisés : « Maigre et vert olive avec un grand crâne, soutenu par un assistant médecin, il se dresse dans son lit et ressemble à un saint peint par Le Greco et attendant l'extrême-onction. Impossible de déterminer s'il a quarante ou soixante ans ». Nono emprunte à Anders ces deux descriptions, sinon l'idée que, à l'ère atomique, ce n'est pas notre disparition qui tient du miracle, mais notre survie même. Une autre thèse pourrait aussi valoir pour le maniement de l'effectif orchestral et vocal dans les *Canti di vita e d'amore* : selon Anders, plus l'efficacité des dispositifs techniques de destruction est grande, plus grande est la responsabilité des individus qui, par leurs décisions et leurs gestes, sont en mesure d'actionner ces dispositifs et de déclencher ainsi l'apocalypse nucléaire. « Nous ne vivons pas seulement à l'âge d'une massification monstrueuse [...], mais en même temps à l'âge de la monstrueuse solistique ». C'est pourquoi le premier mouvement expose de denses champs sonores, que délimitent des intervalles variés, jusqu'au quart de ton, et que multiplient à l'occasion des suites de Fibonacci – un nombre y est l'addition des deux nombres antérieurs de la suite, par exemple : 1, 2, 3, 5, 8... Et loin de la pulsation, les harmonies, voire les clusters, les registres, les dynamiques et les timbres articulent temporellement chaque intervalle.

Dans le **deuxième mouvement**, Nono lie fascisme et colonialisme, à travers l'Espagne, sous le joug de Franco, et dont Nono juge, avec le poète Jesús López Pacheco, qu'elle est encore « plongée dans les ténèbres », et à travers l'Algérie où résonne la voix de Djamilia Boupachà, qui subit la « question » des militaires français. *Intolleranza 1960* empruntait déjà à Henri Alleg d'atroces descriptions de torture de ce qu'on appelait les « événements ». Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi s'emparèrent de l'histoire de Djamilia Boupachà : « Une Algérienne de vingt-trois ans, agent de liaison du FLN, a été séquestrée, torturée, violée avec une bouteille par des militaires français : c'est banal. Depuis 1954, nous sommes tous complices d'un génocide qui, sous le nom de répression, puis de pacification, a fait plus d'un million de victimes : hommes, femmes, vieillards, enfants, mitraillés au cours des ratissages, brûlés vifs dans leurs villages, abattus, égorgés, éventrés, martyrisés à mort », écrit Simone de Beauvoir.

Pour exprimer la fragilité de l'existence sous la barbarie, Nono compose un mouvement lent pour soprano solo, sans le moindre accompagnement instrumental. Son lyrisme, y compris bouche fermée,



Ci-contre : Luigi Nono, Venise, 1961
© Cameraphoto Epoche

Textes

évoque les airs de Bellini, dont Nono admirait les lignes sans commencement ni fin, qui se transforment sans cesse et dont les silences vibreraient, disait-il, des cultures accumulées sur la terre de Sicile.

Mais avec Cesare Pavese, les *Canti di vita e d'amore*, comme chacune des œuvres de Nono, annoncent des temps meilleurs. Dans **le dernier mouvement**, pour soprano, ténor et orchestre, ils font leur une manifestation, rare chez le poète, de la joie : « Le tumulte du cœur ». Comme les *Canti di vita e d'amore*, deux ans plus tard, en 1964, *La fabbrica illuminata*, pour soprano et bande magnétique, comportera aussi trois mouvements et présentera une trajectoire analogue : un chœur initial, évocation de l'« usine des morts » ; des conditions de travail épuisant l'ouvrier ; des vers de Pavese encore, pour un chant fragile, une promesse encore hésitante et pleine d'angoisses apaisées. Pavese est le poète d'une rédemption laïque à laquelle aspire Nono. Les vers des *Canti di vita e d'amore* sont au futur : « Le ciel sera limpide. / Les rues s'ouvriront / sur la colline de pins et de pierre ». En ce sens, avec eux, Nono s'inscrit dans une vision marxiste de l'histoire : l'utopie, de laquelle participent musicalement les résonances des cymbales et des tam-tams, ainsi que des clusters pleins ou évidés des cloches, exige de se souvenir des tragédies d'antan et d'agir sur l'actualité pour créer une société délivrée des infamies de l'intolérance.

Laurent Feneyrou

Premier mouvement

Soprano, ténor et orchestre
Texte de Günther Anders

en italique, le texte chanté

*essi / non devono giacere / e basta.
la loro / non è / una morte abituale.
ma / un monito. / un avvertimento.*

« Ils ne doivent pas seulement être étendus. Leur mort n'est pas une mort habituelle. Mais une prémonition. Un avertissement. Et comme les autres ne peuvent plus lancer cet avertissement, alors qu'il nous a été donné de le pouvoir encore, encore un peu, nous devons le faire vite à leur place. Dites, je vous en prie, à vos concitoyens qui vous ont envoyé à nous, qu'il dépend d'eux s'il leur arrive aussi ce qui est arrivé aux autres ; et qui nous arrivera aussi d'ici peu ».

*su un ponte di Hiroshima / un uomo
pizzica le corde di uno strumento / e canta.
dove vi aspettate di trovare il volto,
non troverete un volto, / ma una cortina :
perchè non ha più volto.
dove vi aspettate di trovare la mano,
non troverete una mano / ma un artiglio d'acciaio :
perchè non ha più mano.
finchè non avremo esorcizzato il pericolo,
che alla sua prima manifestazione
portò via 200.000 uomini, / quell'automa
sarà su quel ponte / e / cantera la sua canzone.
sarà su tutti i ponti
che conducono al nostro futuro comune
come atto di accusa / come messagero.
facciamo quanto occorre / per potergli dire :
non sei più necessario, / puoi lasciare il tuo posto.*

Sur un pont d'Hiroshima, un homme pince les cordes d'un instrument et chante. Regardez-le. Là où vous vous attendez à trouver son visage, vous ne trouverez aucun visage, mais un voile : parce qu'il n'a plus de visage. Là où vous vous attendez à trouver sa main, vous ne trouverez aucune main, mais une serre d'acier : parce qu'il n'a plus de main. Tant que nous n'aurons pas réussi à atteindre le but pour lequel nous sommes réunis ici, tant que nous n'aurons pas exorcisé le danger qui, à sa première manifestation, a emporté 200 000 hommes, cet automate sera sur ce pont et chantera sa chanson. Et tant qu'il sera sur ce pont, il sera sur tous les ponts qui mènent à notre futur commun, comme

un acte d'accusation, comme un messager. Délivrons cet homme de sa charge. Faisons ce qu'il faut pour pouvoir lui dire : « Tu n'es plus nécessaire ; tu peux quitter ton poste ».

Günther Anders, *Essere o non essere – Diario di Hiroshima e Nagasaki*, Turin, Einaudi, 1961
(texte original en allemand, texte chanté en italien)
L'Homme sur le pont de Günther Anders a été publié dans *Hiroshima est partout* (Paris, Le Seuil, 2008).

Deuxième mouvement

Soprano solo
Texte de Jesús López Pacheco

Esta noche

*Quitadme de los ojos / esta niebla de siglos.
Quiero mirar las cosas / como un niño.
Es triste amanecer / y ver todo lo mismo.
Esta noche de sangre, / este fango infinito.
Ha de venir un día, / distinto.
Ha de venir la luz, / credeme lo que os digo.*

Cette nuit

Ôtez de mes yeux / cette brume des siècles.
Je veux regarder les choses / comme un enfant.
L'éveil est triste comme / de voir tout inchangé.
Cette nuit de sang / cette fange infinie.
Un jour viendra, / différent.
La lumière viendra, / croyez-moi.

Jesús López Pacheco, « Esta noche »,
poème extrait de *Pongo la mano sobre España*, Rome, Edizioni
Rapporti Europei, 1961

Troisième mouvement

Soprano, ténor et orchestre
Texte de Cesare Pavese

Passerò per Piazza di Spagna

*Sarà un cielo chiaro. / S'apriranno le strade
sul colle di pini e di pietra.
Il tumulto delle strade / non muterà quell'aria ferma.
[I fiori spruzzati / di colori alle fontane
occhieggeranno come donne / divertite.] Le scale
le terrazze le rondini / canteranno nel sole.
S'aprirà quella strada, / le pietre canteranno,
il cuore batterà sussultando / come l'acqua nelle fontane
- / sarà questa la voce / che salirà le tue scale.
[Le finestre sapranno / l'odore della pietra e dell'arial-
matuttina.] S'aprirà una porta.*

*Il tumulto delle strade / sarà il tumulto del cuore
nella luce smarrita.
Sarai tu — ferma e chiara.
[28 marzo 1950.]*

Je passerai par la Place d'Espagne

Le ciel sera limpide / Les rues s'ouvriront
sur la colline de pins et de pierre.
Le tumulte des rues / ne changera pas cet air immobile.
[Les fleurs éclaboussées / de couleurs aux fontaines /
feront des clins d'œil comme des femmes gaies.]
Escaliers et terrasses / et les hirondelles /
chanteront au soleil.
Cette rue s'ouvrira / les pierres chanteront,
le cœur en tressaillant battra
comme l'eau des fontaines.
Ce sera cette voix / qui montera chez toi.
[Les fenêtres sauront / le parfum de la pierre
et de l'air du matin.]
Une porte s'ouvrira. / Le tumulte des rues
sera le tumulte du cœur / dans la lumière hagarde.

Tu seras là — immobile et limpide.
[28 mars 1950]

Cesare Pavese, « Passero per Piazza di Spagna »,
extrait du recueil *Poesie del disamore*, Turin, Einaudi, 1962
(Traduction : Gilles de Van, dans Cesare Pavese,
Travailler fatigue / La mort viendra et elle aura tes yeux, Paris,
Gallimard, coll. « Poésie / Gallimard », 1979)

Archivio Luigi Nono

La fondation « Archivio Luigi Nono », établie par Nuria Nono-Schoenberg en 1993, à Venise, sur l'île de la Giudecca où le compositeur vécut pendant des années, a pour but de veiller à la conservation de ses documents et de ses partitions, ainsi qu'à la connaissance et à la diffusion de son héritage artistique. La fondation s'engage par ailleurs dans des recherches, des cours d'interprétation, des expositions et l'établissement de catalogues sur son œuvre.

www.luiginono.it

Biographies

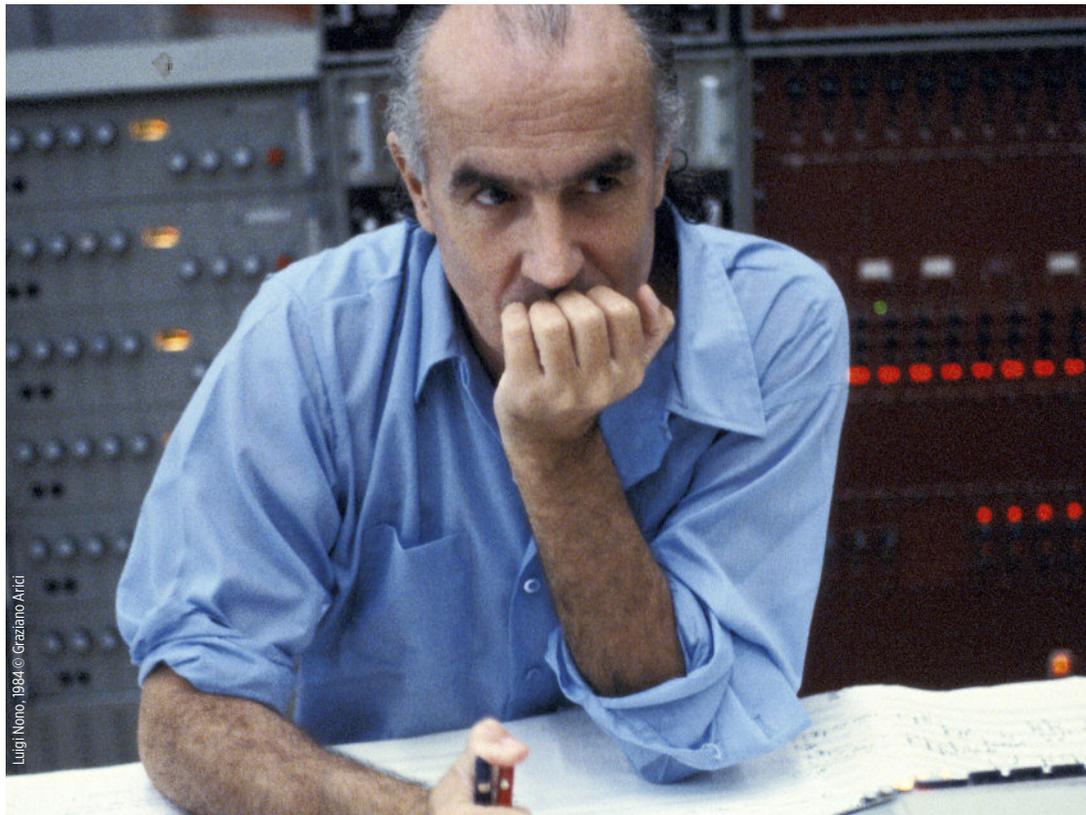
Luigi Nono

Né à Venise en 1924, Luigi Nono étudie le droit à l'Université de Padoue. Au Conservatoire Benedetto-Marcello de Venise, où il est auditeur libre, Gian Francesco Malipiero l'initie aux musiciens et théoriciens de la Renaissance, mais aussi à l'école de Vienne et à l'œuvre de Bartók. Nono rencontre alors Bruno Maderna, puis approfondit en 1948 sa connaissance des œuvres de Dallapiccola avec le chef d'orchestre Hermann Scherchen, qui lui ouvre les portes de son Studio expérimental de Gravesano en 1954. En 1950, il fait la connaissance d'Edgar Varèse et de Karl Amadeus Hartmann, à Darmstadt, puis se lie avec Karlheinz Stockhausen.

Il s'inscrit au Parti communiste italien en 1952. Il épouse Nuria Schoenberg en 1955. Il enseigne à la Dartington Summerschool of Music, à l'Université de Helsinki, et prononce à Darmstadt, en 1959, la conférence « Présence historique dans la musique d'aujourd'hui » rédigée avec la collaboration de son élève Helmut Lachenmann, qui provoque de vives réactions. Les années 1960 sont jalonnées par des recherches

au Studio de phonologie de Milan et marquées par un intense engagement politique : Nono voyage en Europe de l'Est et en Amérique du Sud, où il rencontre les principales figures des mouvements communistes et révolutionnaires ; avec le musicologue Luigi Pestalozza, il organise dans les usines italiennes concerts et débats. En outre, son intérêt pour le théâtre se manifeste dans ses collaborations avec Josef Svoboda (*Intolleranza 1960*), Erwin Piscator (*Die Ermittlung*), le Living Theater (*A floresta é jovem e cheja de vida*), Youri Lioubimov (*Al gran sole carico d'amore*)...

Après une période de crise, Nono entreprend, à la fin des années 1970, un dialogue avec Massimo Cacciari et des expérimentations au Studio de Freiburg, qui aboutissent en 1984 à la création de *Prometeo. Tragedia dell'ascolto*. Responsable de la revue *Laboratorio musica*, Nono voyage encore (Groenland, Japon...) et réside un temps à Berlin, à l'invitation du DAAD. En 1987, il est à Paris pour le cycle de ses œuvres au Festival d'Automne. Il meurt le 8 mai 1990 à Venise.



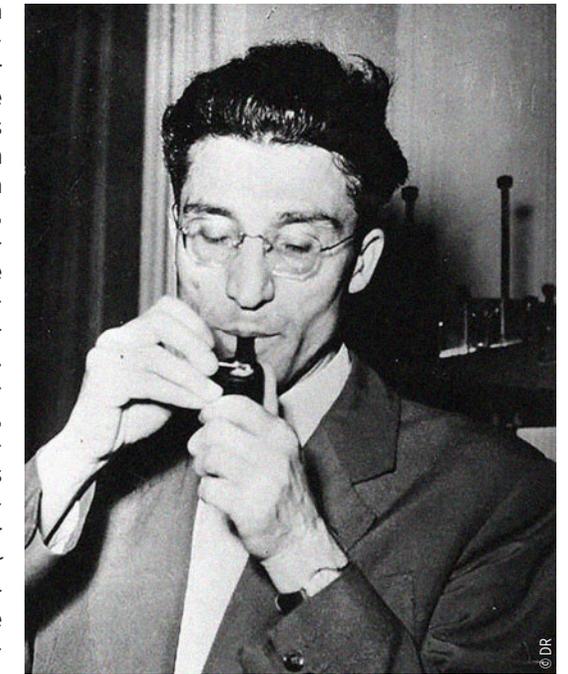
Günther Anders

Günther Anders (Günther Siegmund Sterne) est né à Breslau en 1902 et mort à Vienne en 1992. Fils des psychologues Clara et William Sterne, cousin de Walter Benjamin, il devient l'élève d'Edmund Husserl et de Martin Heidegger, dont il suit les séminaires avec Hans Jonas. Il est, de 1929 à 1937, le premier mari de Hannah Arendt. L'avènement du nazisme le contraint à l'exil à Paris et aux États-Unis, où il exerce divers métiers, notamment en usine et dans l'industrie cinématographique hollywoodienne. En 1950, il revient en Europe et se fixe à Vienne, puis à Bad Ischl, non loin de Salzbourg. Günther Anders est membre du Tribunal Russell, qui juge en 1967 les crimes commis au Vietnam. Son engagement contre la menace nucléaire se manifeste dans sa correspondance avec Claude Eatherly, un officier américain qui assista au largage de la première bombe atomique, ainsi que dans les ouvrages *Der Mann auf der Brücke (L'Homme sur le pont)*, journal philosophique d'une conférence internationale sur Hiroshima, et *Über die Bombe und die Wurzeln unserer Apokalypse-Blindheit (De la bombe et de notre aveuglement face à l'apocalypse)*. Nono, dont c'est la seule musique sur un texte d'Anders, a annoté l'édition italienne de *L'Homme sur le pont*.

Jesús López Pacheco

Jesús López Pacheco est né à Madrid en 1930 et mort à London (Ontario, Canada) en 1997. Romancier, dramaturge, poète et essayiste, il est l'un des principaux représentants du réalisme critique. Après des études de lettres et de philosophie à l'Université de Madrid, où il soutient une thèse sur le poète Pedro Salinas, Pacheco s'engage dans la lutte contre le franquisme. Ses sympathies communistes l'incitent à devenir membre d'un groupe d'opposition et à organiser le Congrès universitaire des jeunes écrivains, qui sera suspendu par les autorités. Arrêté et emprisonné en 1956, il est finaliste du Prix Nadal, l'année suivante, pour son roman *Central eléctrica (Centrale électrique)*. Au cours des années 1960, il voyage, en Italie, en URSS, à Cuba, en Suède, et quitte l'Espagne en 1968 pour s'établir au Canada, où il enseigne à l'Université de l'Ontario de l'Ouest. Lauréat de prix littéraires, il est aussi traducteur de Brecht, d'Umberto Eco et de Tony Harrison. Nono a annoté l'édition bilingue, italo-espagnole, de *Pongo la mano sobre España*, recueil alors interdit en Espagne, qui paraît à Rome en 1961.

Cesare Pavese



Cesare Pavese est né à Santo Stefano Belbo en 1908 et mort à Turin en 1950. Après des études de littérature anglaise à l'Université de Turin, où il soutient en 1930 une thèse sur Walt Whitman, il traduit Melville, Dos Passos, Faulkner, Defoe, Joyce et Dickens. Inscrit au Parti national fasciste de 1932 à 1935 (sous la pression, dit-il, de sa sœur et du mari de celle-ci), mais lié au mouvement Giustizia e Libertà, d'orientation contraire, Pavese est nommé en 1934 directeur de la revue *Cultura*, dont il dirige la section d'ethnologie. En 1935, il est arrêté pour activités anti-fascistes, exclu du parti et exilé en Calabre, où il passe l'essentiel de l'année suivante. Là, il entreprend son « Zibaldone », qui deviendra *Le Métier de vivre* (publié à titre posthume en 1952), et voit paraître son premier recueil de poèmes *Travailler fatigue*. De retour à Turin, il reprend ses activités de traducteur et se consacre à la prose. Après la guerre, Pavese adhère au Parti communiste italien, collabore au quotidien *L'Unità* et travaille pour les éditions Einaudi. Il se suicide dans une chambre de l'hôtel Roma, à Turin, après avoir achevé *La mort viendra et elle aura tes yeux*. De 1957 à 1974, Nono a souvent mis en musique des poèmes de Cesare Pavese : *La terra e la compagna*, *Sarà dolce tacere*, *Canti di vita e d'amore*, *La fabbrica illuminata*, *Un volto, del mare* et *Al gran sole carico d'amore*.

Biographies des interprètes

Tito Ceccherini, chef d'orchestre



Tito Ceccherini est né à Milan en 1973. Il y commence ses études au Conservatoire Giuseppe Verdi puis se perfectionne auprès de Péter Eötvös, Sandro Gorli et Gustav Kuhn. Son intérêt pour les musiques d'aujourd'hui l'amène à collaborer avec des compositeurs tels que Unsuk Chin, Hugues Dufourt, Ivan Fedele, Salvatore Sciarrino, et à diriger de nombreuses créations : *Sette* de Niccolò Castiglioni, *Da Gelo a gelo*, *Superflumina* et *Carnaval* de Salvatore Sciarrino, *Les Pigeons d'argile* de Philippe Hurel, *Future is a faded song* de Gérard Pesson, avec Alexandre Tharaud, à Francfort et à Paris (2012). Il a aussi dirigé *Les Espaces acoustiques* de Gérard Grisey et *Sinfonia* de Berio au Teatro Colon à Buenos Aires.

Son répertoire d'opéra témoigne de l'étendue de ses intérêts : *Turandot* au Bolshoï, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart et *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz à l'Opéra de Toulouse, *La Flûte enchantée* et *La Traviata* au Festival de Erl (Autriche), *The Rake's Progress* de Stravinsky, *De la maison des morts* de Janáček à l'Opéra de Francfort.

Tito Ceccherini a dirigé de nombreuses formations symphoniques, et la plupart des ensembles spécialisés ; son répertoire va des œuvres baroques aux œuvres de Bartók, Ravel, Webern, Schoenberg et Debussy. Il a dirigé l'Orchestre de la Radio de Cologne (WDR), l'Orchestre de la Radio de Stuttgart (SWR), l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre philharmonique de Radio France, la Philharmonia de Londres, l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan...

Tito Ceccherini enseigne en Europe et au Japon. Il a été titulaire de la chaire de direction d'orchestre au Conservatoire régional d'Innsbruck et mène une étroite collaboration avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Parmi les enregistrements pour les labels Amadeus, Col legno, Kairos, Stradivarius etc. : un coffret de trois CDs d'œuvres de Salvatore Sciarrino et un CD réunissant des œuvres de Giacinto Scelsi.

www.resiartists.it

Anu Komsu, soprano



La carrière d'Anu Komsu se déploie sur les scènes d'opéras et au travers de collaborations avec les orchestres européens et américains dans un répertoire très étendu. En 2010, elle se produit sur les scènes du New York City Opera, de l'Opéra national de Finlande, de l'Opéra de Francfort, de l'Opéra de Stuttgart, du Théâtre du Châtelet, dans des rôles qui vont d'Olympia à Lulu, Gilda, Blondine et Zerbinetta.

Dans le répertoire d'aujourd'hui, elle a participé aux productions de *Philomela* de James Dillon, *Into the Little Hill* de George Benjamin, *Neither* de Morton Feldman ; elle a créé des œuvres de John Zorn, Kaija Saariaho, dont *Grammar of Dreams*, chanté *Kafka-Fragmente* de György Kurtág, *White as Jasmine* de Jonathan Harvey. Esa-Pekka Salonen (*Wing on Wing*) et Unsuk Chin (*Cantatrix sopranica*) ont composé pour le duo de sopranos qu'Anu forme avec sa sœur jumelle Piia. En 2013, elle chante dans *Lady Sarashina* de Eötvös à l'Opéra national de Varsovie et en 2014, *Schneewittchen* de Heinz Holliger à l'opéra de Bâle. Anu Komsu a collaboré avec Esa-Pekka Salonen dès 1988, Lothar Zagrosek, Roger Norrington, Heinz Holliger, Péter Eötvös, Alan Gilbert, Franz-Welser Möst et Sakari Oramo. Son répertoire s'étend de la période de la Renaissance à celle d'aujourd'hui ; elle a chanté les *Leçons de Ténèbres* de Couperin, les *Scènes de Faust* de Schumann, le *Second Quatuor* de Schoenberg, les *Chansons de jeunesse* de Debussy.

Elle est directrice artistique de l'Opéra de Kokkola, la ville où elle vit, sur la côte ouest de la Finlande. Outre des productions des *Noces de Figaro* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *Lulu* de Berg, une commande a été passée au compositeur Sebastian Fagerlund pour créer *Döbeln*. En 2008, Anu Komsu a reçu le Prix de la Fondation culturelle de Finlande. De nombreux enregistrements publiés par différents labels témoignent de son talent et de la diversité de son répertoire.

www.komsu.info

Peter Tantsits, ténor



Le ténor Peter Tantsits étudie le violon à l'Université Yale et au Conservatoire de musique d'Oberlin. Chanteur lyrique, ses récentes apparitions sur la scène internationale lui valent de nombreux éloges, notamment son interprétation de Michael dans *Donnerstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen, créé au Théâtre de Bâle. Il interprète le rôle titre de *Perelà* de Pascal Dusapin au Staatstheater de Mayence ; Andreas dans *Wozzeck* d'Alban Berg, enregistré pour la radio au Concertgebouw d'Amsterdam ; et participe à la production des *Soldats* de Zimmermann au Bayerische Staatsoper. Il chante aussi le répertoire de contre-ténor.

Récemment, il a chanté sur les scènes du Teatro alla Scala, du Bayerische Staatsoper, des Festwochen de Vienne et du Festival international Händel de Göttingen. Il collabore avec de nombreux orchestres, comme l'Orchestre symphonique de Londres, le Philharmonique de Munich, l'Orchestre symphonique MDR, le Tonkünstler Orchestra, le Deutsche Kammerphilharmonie, et le New York Philharmonic (notamment, lors de la première new-yorkaise du *Grand Macabre* de Ligeti), sous la direction des chefs Thomas Adès, Kirill Petrenko, Emmanuelle Haïm, Alan Gilbert, Lorin Maazel, Pierre-André Valade, Leonard Slatkin, Markus Stenz et Titus Engel.

Parmi ses enregistrements récents : *Dog Days* de David T. Little, *Æsopica* de Marcos Balter et *The Importance of Being Earnest* de Gerald Barry sous la direction de Thomas Adès avec le Birmingham Contemporary Music Group.

En 2016-17, il fait ses débuts avec le Philharmonique de Berlin puis rejoint l'Orchestre symphonique de Londres pour le *Grand Macabre* de Ligeti, dirigé par Simon Rattle et mis en scène par Peter Sellars. Il chante sous la direction de Thomas Adès au Philharmonique de Los Angeles lors de la création du nouvel opéra de Gerald Barry *Alice's Adventures Under Ground* et participe à la première mondiale de *For it will never return* d'Anna Thorvaldsdóttir.

Julia Den Boer, piano



La pianiste franco-américaine Julia Den Boer est réputée pour son investissement dans le répertoire contemporain. Installée à New York, elle commande et crée de nombreuses pièces. Elle cherche constamment à repousser les limites sonores et techniques

de son instrument en privilégiant la collaboration avec les compositeurs. Elle a travaillé entre autres avec Heinz Holliger, Philippe Leroux, Martin Matalon et Kaija Saariaho.

Lauréate de la Fondation Solti et du Yvar Mikhashoff Trust for New Music avec la compositrice Zosha Di Castri, elle est lauréate avec Mention Spéciale du Prix Maurice Ohana au Concours International de piano d'Orléans (2012).

Elle se produit aux États-Unis et en Europe, comme récemment à Unerhörte Musik (Berlin), au Centre de Musique Canadienne (Toronto), au Columbia Global Center (Paris), au festival ManiFeste à l'Ircam (Paris),... En 2016, elle a été artiste invitée à Utopian Listening, une conférence dédiée aux pièces électro-acoustiques de Luigi Nono et organisée par les universités Tufts et Harvard.

www.juliadenboer.com

Joachim Haas, réalisation sonore

Depuis 2007, Joachim Haas est attaché à la direction artistique du Studio Experimental de la Radio SWR à Freiburg.

Entre 1991 et 1998, il étudie l'acoustique, les sciences de la communication à l'Université technique de Berlin. Il reçoit une bourse pour étudier l'analyse et la synthèse du son à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone. Il est ensuite ingénieur du son au service de production musicale de la Radio SFB de Berlin et participe à la fondation du laboratoire Freq où il développe des logiciels instrumentaux. Parallèlement à ses études, il joue de la flûte et du saxophone.

Joachim Haas a participé et enseigné aux Cours Stockhausen de Kürten et aux cours d'interprétation des œuvres de Luigi Nono avec bande ou électronique à Venise, au Centre d'art et media de Karlsruhe, ainsi que lors d'académies à Freiburg, Varsovie et Amsterdam. Les festivals comme la Biennale de Venise, le Festival de Berlin, de Donaueschingen, de Madrid et Festival d'Automne à Paris font souvent appel à lui. Au près du Studio experimental SWR, il a contribué à la réalisation des œuvres de Karlheinz Stockhausen, Vinko Globokar, Mark Andre, José Maria Sánchez-Verdú et bien d'autres.

SWR Experimental Studio

Le Studio expérimental de la Radio SWR de Freiburg cherche à réaliser la synthèse des arts acoustiques et des technologies de pointe. Il s'appuie sur le traitement électronique en temps réel, c'est-à-dire sur une technique qui consiste à enrichir les sons produits par les musiciens en les traitant par différents effets et en les déplaçant dans l'espace grâce à un système de haut-parleurs et de contrôles. Le Studio Experimental se considère comme un lien entre l'idée compositionnelle et la réalisation technique de cette idée. Chaque année, des compositeurs et musiciens se voient offrir des bourses pour y réaliser leurs œuvres dans un dialogue créatif avec l'équipe technique (documentalistes musicaux, designers sonores, ingénieurs du son, réalisateurs sonores). Après trente-cinq années de présence sur la scène musicale internationale, l'Experimentalstudio est reconnu pour sa participation à la réalisation en concert des compositions utilisant l'électronique en temps réel.

Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Cristobal Halffter, Vinko Globokar et Emmanuel Nunes ont créé des œuvres marquantes au Studio. Luigi Nono y a produit la plupart des œuvres de sa dernière période. Depuis sa création, *Prometeo*, a été réalisé par l'Experimentalstudio et son ancien directeur artistique, André Richard, à plus de cinquante reprises. La nouvelle génération de compositeurs ayant produit des œuvres avec ces moyens techniques est incarnée par Mark Andre, Chaya Czernowin et José-María Sánchez-Verdú.

L'Experimentalstudio a été récompensé par de nombreux prix.

www.experimentalstudio.de

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance de la création, les géométries variables de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif.

Cet esprit « Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une formidable expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, apportant la garantie d'un compagnonnage au long cours. Il succède à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung.

80 ans d'histoire ont permis à l'Orchestre philharmonique de Radio France d'être dirigé par des personnalités telles que Cluytens, Dervaux, Désormières, Copland, Inghelbrecht, Kubelik, Munch, Paray, Jolivet, Rosenthal, Tomasi, Sawallisch, Boulez, Saraste, Eötvös, Ashkenazy, Benjamin, Harding, Temirkanov, Gilbert, Salonen, Dudamel...

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre philharmonique partage désormais ses concerts entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris, et s'est récemment produit avec Mikko Franck dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus de Vienne ou pour une tournée de dix concerts en Asie.

Mikko Franck et le Philhar poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse dans la lignée de leur premier disque Debussy chez Sony et des nombreuses captations pour France Télévisions (Victoires de la musique classique 2017) ou Arte Concerts. Parmi les parutions 2017 notamment, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *L'Enfant prodigue* de Debussy (Erato) et les *Concertos* de Michel Legrand (Sony). L'ensemble des concerts de l'Orchestre philharmonique sont diffusés sur France Musique.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre à la découverte du grand répertoire (France Inter et France Télévisions). Et les musiciens du Philhar sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation des

jeunes musiciens (orchestre à l'école, jeune Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne). L'Orchestre philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'Unicef depuis dix ans.

www.maisondelaradio.fr

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical
Jean-Marc Bador, délégué général

Violons solos

Hélène Collerette, 1^{er} solo
Svetlin Roussev, 1^{er} solo

Violons

Virginie Buscail, 2^e solo
Ayako Tanaka, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Mihai Ritter, 3^e solo
Cécile Agator, 1^{er} chef d'attaque
Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, 2^e chef d'attaque
Guy Comentale, 2^e chef d'attaque
Emmanuel André, Joseph André,
Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand,
Martin Blondeau, Floriane Bonanni,
Florence Bouanchaud, Florent Brannens,
Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin,
Béatrice Gaugué-Natorp, Rachel Givelet,
Louise Grindel, David Haroutunian,
Mireille Jardon, Jean-Philippe Kuzma,
Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte,
Amandine Ley, Arno Madoni,
Virginie Michel, Ana Millet,
Céline Planes, Sophie Pradel,
Marie-Josée Romain-Ritchot, Mihaëla Smolean,
Isabelle Souvignet, Thomas Tercieux,
Véronique Tercieux-Engelhard, Anne Villette.

Altos

Jean-Baptiste Brunier, 1^{er} solo
Marc Desmons, 1^{er} solo
Christophe Gaugué, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, 2^e solo
Daniel Vagner, 3^e solo
Julien Dabonneville, Marie-Emeline Charpentier,
Sophie Groseil, Élodie Guillot,
Clara Lefevre-Perriot, Anne-Michèle Liénard,
Frédéric Maindive, Benoît Marin,
Jérémy Pasquier, Martine Schouman,
Marie-France Vigneron.

Violoncelles

Eric Levionnois, 1^{er} solo
Nadine Pierre, 1^{er} solo
Daniel Raclot, 1^{er} solo
Pauline Bartissol, 2^e solo
Jérôme Pinget, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo

Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay,
Marion Gailland, Renaud Guieu,
Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard,
Clémentine Meyer, Nicolas Saint-Yves.

Contrebasses

Christophe Dinaut, 1^{er} solo
Yann Dubost, 1^{er} solo
Lorraine Campet, 2^e solo
Marie Van Wynsberge, 2^e solo
Edouard Macarez, 3^e solo
Daniel Bonne, Wei-Yu Chang
Etienne Durantel, Léo Genet
Lucas Henri, Boris Trouchaud

Flûtes

Magali Mosnier, 1^{re} flûte solo
Thomas Prévost, 1^{re} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, 1^{er} hautbois solo
Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Stéphane Part, 2^e hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, 1^{re} clarinette solo
Jérôme Voisin, 1^{re} clarinette solo
Jean-Pascal Post, 2^e clarinette
Manuel Metzger, petite clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse
Christelle Pochet, 2^e clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, 1^{er} basson solo
Julien Hardy, 1^{er} basson solo

Stéphane Coutaz, 2^e basson
Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Matthieu Romand, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, 2^e cor
Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, 3^e cor
Stéphane Bridoux, 3^e cor
Isabelle Bigaré, 4^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor

Trompettes

Alexandre Baty, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et cornet
Bruno Nouvion, 4^e trompette

Trombones

Patrice Buecher, 1^{er} trombone solo
Antoine Ganaye, 1^{er} trombone solo
Alain Manfrin, 2^e trombone
David Maquet, 2^e trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse
Franz Masson, trombone basse

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Percussions

Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
Francis Petit, 1^{er} solo
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudette
Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Chef assistante

Elena Schwarz

Responsable de la coordination artistique

Céleste Simonet

Responsable administrative et budgétaire

Aurélie Kuan (Raphaële Hurel par intérim)

Responsable de production / Régie principale

Patrice Jean-Noël

Chargée de production / Régie principale

Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri

Régisseur

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

Responsable des programmes pédagogiques

Cécile Kauffmann-Nègre

Chargée de médiation culturelle

Floriane Gauffre

Professeur-relais de l'Éducation nationale

Myriam Zanutto

Responsable de la bibliothèque d'orchestres

Maud Rolland

Bibliothécaire

Noémie Larrieu
Alexandre Duveau

Responsable de la promotion

Laurence Paillot
Laura Jachymiak (par intérim)

Prochains concerts du Festival d'Automne à Paris

Lundi 27 novembre 20h30

Salvatore Sciarrino

Théâtre de la Ville / Espace Cardin



Vendredi 1^{er} décembre 20h30

Oriza Hirata, Toshio Hosokawa, Toru Takemitsu

Salle des concerts - Cité de la musique



Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Prochains concerts de l'Orchestre philharmonique de Radio France

Vendredi 24 novembre 20h

Auditorium de Radio France

Serge Prokofiev, Felix Mendelssohn

Chœur de Radio France

Sofi Jeannin, chef de chœur

Orchestre philharmonique de Radio France

Mikko Franck, direction

Dimanche 26 novembre 16h

Auditorium de Radio France

Piotr Illitch Tchaïkovsky, Erwin Schulhoff

Vadim Repin, violon

Musiciens de l'Orchestre philharmonique

de Radio France :

Florent Brannens, Amandine Ley, violons

Jérémy Pasquier, Aurélie Souvignet-Kowalski, altos

Jérémie Maillard, Nicolas Saint-Yves, violoncelles

Vendredi 1^{er} décembre 20h

Auditorium de Radio France

Aaron Copland, Magnus Lindberg, Gunther

Schuller, Modeste Moussorgski / Elgar Howarth

Ensemble de cuivres

de l'Orchestre philharmonique de Radio France

Håkan Hardenberger, direction

Président-directeur général : Mathieu Gallet

Directeur de la musique et de la création

culturelle : Michel Orier

www.maisondelaradio.fr

radiofrance

Président : Alain Ouvrard

Directeur : Lionel Masséat

www.theatresqy.org



Présidente : Sylvie Hubac

Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota

Directrices artistiques :

Marie Collin, Joséphine Markovits

www.festival-automne.com



radiofrance

CONCERTS MAISON DE LA RADIO

Novembre
2017

Jeannin
Frisell Butterfly
Thibaudet
Hip Hop Symphonique
Järvi
Trpčeski Franck
Gubanova
Bychkov Ina GRM
Euroradio Jazz Orchestra Hornung
Röschmann
Repin Batič
Mildenberger
Perruchon
Grimm
Krivine... Ceccherini

ONF | l'orchestre national de france
radiofrance
EMMANUEL KRIVINE
DIRECTEUR MUSICAL

OP | l'orchestre philharmonique
de radiofrance
MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

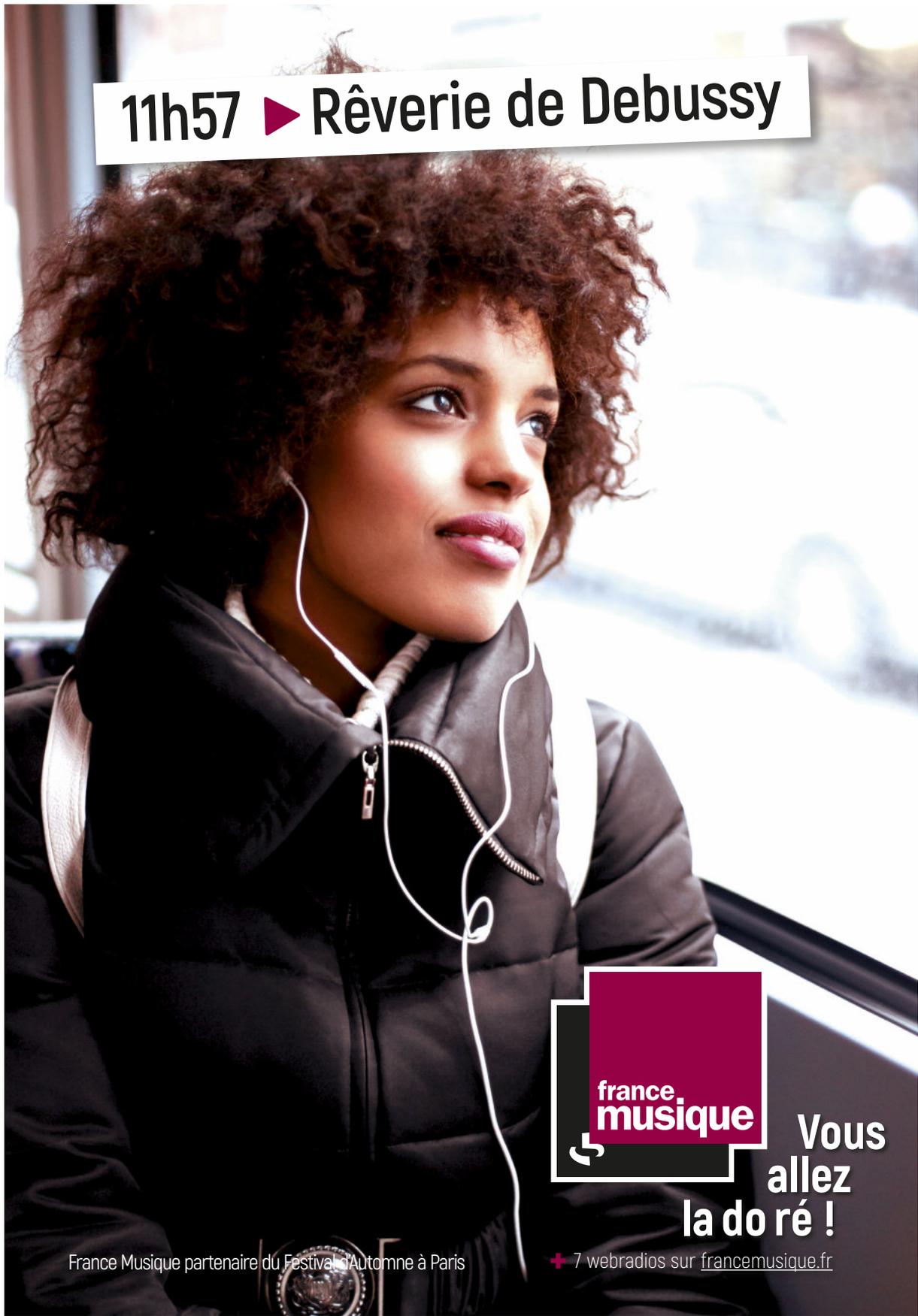
ch | le chœur
de radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

ma | la maîtrise
de radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

RÉSERVATIONS
01 56 40 15 16
maisondelaradio.fr

Illustration : François Olslaeger

11h57 ▶ Rêverie de Debussy



france
musique

Vous
allez
la doré !

France Musique partenaire du Festival d'Automne à Paris

+ 7 webradios sur francemusique.fr